Chronique de la société

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne**

Band (Jahr): **20 (1946)**

Heft 2

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

CHRONIQUE DE LA SOCIÉTÉ

ETAT NOMINATIF

Adhésions:

1. M. Maurice Bonnard, pasteur, La Chapelle, Ecublens.
2. Mme E. Berger-Desponds, av. Rambert, 28, Lausanne.
3. M. André Lasserre, stud. litt., Pré-Fleuri, Le Mont s/Lausanne (membre *à vie*).
4. M. Henri Onde, professeur à la Faculté des lettres, av. de l'Elysée, 13, Lausanne.
5. Mlle Paule Pascale, av. de l'Elysée, 25, Lausanne.

Décès:

M. René Rey.

COMPTES RENDUS DE CONFÉRENCES

A notre grand regret, nous ne pouvons publier la suite et fin du compte rendu des conférences données en automne 1945 par M. René Huyghe sur la *Poétique de la peinture*. Notre collaborateur n'a pas trouvé le temps de mettre ses notes au point.

Nous n'avons pas non plus reçu à temps pour les faire paraître dans ce numéro les comptes rendus des conférences de M. Jean Malye, secrétaire général de l'Association Guillaume Budé, sur *L'épreuve de la guerre et l'humanisme français* (1er mars), et de M. John Lauwerys, professeur de pédagogie à l'Université de Londres, sur *Problèmes d'éducation en Europe 1946* (6 mars).

* * *

Conférence de M. Louis Junod, archiviste de l'Etat de Vaud et professeur à la Faculté des lettres, sur *Les Manuscrits*, mercredi 13 février 1946.

Après les incunables, les manuscrits, en remontant dans le temps. M. Louis Junod nous fit saisir avec clarté, à l'aide de projections lumineuses et d'une exposition, les grandes lignes de ce chapitre de l'histoire du livre. Encore l'étendue du sujet l'obligea-t-elle à s'en tenir aux manuscrits du moyen âge écrits en latin ou dans l'une des langues vulgaires de l'Europe occidentale : italien, français, anglais, allemand ; en outre, il ne put être question que du livre manuscrit, non des chartes, des documents d'archives.

Tandis que le livre gréco-romain est un *volumen* de papyrus ou de parchemin, le livre médiéval est un *codex* de parchemin ou de papier, les *rotuli* n'étant plus

réservés qu'à certains usages précis (reconnaissances foncières, p. ex., aux Archives cantonales vaudoises). Le codex a repris la forme des tablettes de cire en usage dans l'antiquité ; il naquit de la substitution du parchemin à la cire. Mais on ne numérota les folios qu'à partir du XIIIe siècle ; la pagination ne s'y substitua que peu à peu, dès le XVe siècle.

Le papier ne se répandit en Europe qu'au temps des Croisades ; venu de Chine par l'intermédiaire des Arabes, il passa d'Espagne et d'Italie en France et chez nous, où l'on en fabriqua dès le XVe siècle.

Puis M. Junod traita de l'aspect des manuscrits, de la disposition du texte, des principaux types d'écriture : de la capitale carrée, de la capitale rustique à l'onciale, à la semi-onciale, à la minuscule caroline, source des écritures postérieures comme des caractères typographiques romains. L'écriture gothique ne fut pas autre chose qu'une brisure, une déformation croissante de cette minuscule caroline et romane, que reprirent les humanistes du Quattrocento.

Vinrent ensuite les abréviations, si caractéristiques des manuscrits médiévaux comme des premiers imprimés ; l'étude en est réservée à la paléographie.

Mais, par son illustration, le manuscrit médiéval, comme l'incunable, parle encore à tous : lettres ornées ou lettrines, ornements marginaux, enluminures, miniatures. Qu'on pense seulement, entre tant de merveilles, aux *Très riches Heures* du duc de Berry, joyau du Musée Condé à Chantilly (la revue *Verve*, 1940, no 7, en a publié le *Calendrier*, reproduit en couleurs).

M. Junod fit passer à l'épidiascope un choix de parchemins et de planches empruntées aux *Mittelalterliche Buch- und Urkundenschriften* de M. Hans Fœrster (Bern, 1946). On put admirer ensuite l'exposition qu'il avait réunie : manuscrits et fac-similés appartenant aux Archives cantonales et communales de Lausanne, à la Bibliothèque cantonale et universitaire, au Musée d'art industriel, à la maison de Livres anciens F. Roth & Cie : fac-similés de Virgile et d'Horace, du fameux Codice Trivulziano de la *Divine Comédie*, de la *Chronique Illustrée de Lucerne* de Diebold Schilling ; vénérables cartulaires d'Oujon et de Haut-crêt, obituaire des Dominicains de la Madeleine, manuscrit sur parchemin du *Roman de la Rose*, etc. Enfin, *last but no least*, la Bible latine enluminée dite *Bible Porta*, du nom de son avant-dernier possesseur, qui est de beaucoup le plus beau manuscrit se trouvant à Lausanne et que M. A. Roulin, Directeur de la Bibliothèque cantonale et universitaire, feuilleta pour la joie de chacun.

M. Reymond.